

Sur les traces de Georges Simenon

Autor(en): **Châtel, Véronique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 72

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur les traces de Georges Simenon

L'écrivain aux 153 romans n'en finit pas d'intriguer. Et pour cause: sa vie privée contient des éléments aussi sombres que certains de ses polars.

Comment devient-on un romancier noir fécond, traduit dans le monde entier et moult fois adapté au cinéma? En ayant soi-même un cadavre dans l'armoire. C'est ce que suggère le livre* que Patrick Roegiers consacre aujourd'hui au frère de Georges Simenon. Georges avait en effet un cadet, né trois ans après lui, en 1906, Christian, qu'il s'est échiné à passer sous silence. Mais qui a sans doute nourri son intérêt pour les personnages à face sombre.

«Les deux frères sont comme les faces d'une même médaille. L'un n'est rien, l'autre a tout», explique l'écrivain d'origine belge, Patrick Roegiers. «Georges est un gagnant. Il quitte Liège pour Paris et devient un écrivain mondialement célèbre. Christian est un perdant. Il fait partie de ces petites gens décrits par son frère qui rallie pour finir la cohorte des ratés et des tarés.» Raté? Taré? Dans les années 30, Christian, qui va d'échec en déception, est séduit par le fascisme qui s'exprime en Belgique en la personne de Léon Degrelle, leader du mouvement pronazi Rex. Il devient un collabo ordinaire, qui ne réfléchit pas, agit sans convictions, obéit froidement aux ordres, allant jusqu'à prendre part à une tuerie de masse. A la fin de la guerre, craignant

d'être jugé (avec raison, puisqu'il sera condamné à mort par contumace),



il cherche de l'aide auprès de son grand frère.

SANS PITIÉ

Georges pourrait lui témoigner de l'indulgence: il ne s'est pas montré particulièrement exemplaire durant la guerre. Il a collaboré sciemment avec la firme de production cinématographique Continental, fondée par Goebels et a été l'auteur le plus adapté au

cinéma. Il a d'ailleurs cédé les droits d'exclusivité de Maigret pour trois ans contre 500 000 francs. Il est allé jusqu'à apprendre l'allemand en 1942. Mais Georges qui est devenu un nanti de renommée internationale sera peu inquiet. D'ailleurs, il se fera oublier en partant s'installer sur le continent américain, durant dix ans. Bref, ce cadet en cavale et aux mains sales représente une menace pour sa réputation. Alors, il ne lui propose qu'une échappatoire: s'engager à la Légion étrangère. «Il expédie littéralement son frère en enfer, car Christian n'en reviendra pas. Georges est désormais le seul Simenon. C'est un crime parfait. Cela rejoint l'histoire du monde depuis la nuit des temps. Caïn tue Abel», relève Patrick Roegiers. S'il a souhaité faire émerger Christian de l'oubli, cela n'est pas pour valoriser cet homme détestable qu'il décrit avec un «caractère d'amibe». Mais pour montrer la part d'ombre de Georges.

Sans ce frère qui a agi sur lui comme une épine dans le pied, il n'aurait peut-être pas réussi à créer Jules Maigret, ce commissaire d'une trempe si particulière, qui, à la fois, aime à transpercer les apparences, mais ne porte jamais de jugement sur les actes des personnes qu'il envoie en prison. Merci Christian? VÉRONIQUE CHÂTEL

**L'autre Simenon*, éditions Grasset, 2015.

